

D'un monde à l'autre : éclairages sur le partage et la création de l'image, du mouvement et du son

Par Camille Auburtin et Benjamin L. Aman

Camille Auburtin, réalisatrice

Depuis cinq ans, je réalise avec Benjamin L. Aman, des projets de créations partagées en vidéo danse, avec des personnes détenues, au Centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan.

Chaque année, bien que le film créé soit différent, le processus de recherche mis en place pour écrire les films est similaire. Il s'agit d'une démarche artistique hybride où il est possible de rentrer dans le mouvement, par le biais de l'image, du son, du corps ou de la parole. Ce processus évolue et s'affine, projet après projet, interrogeant sans cesse les représentations du corps à l'écran et les liens entre le cinéma et la danse. Ces dispositifs mêlent à la fois un travail de transmission, d'expérimentation artistique et de création collective.

DEDANS DEMAIN DEHORS est la dernière création filmique que nous avons réalisée en milieu carcéral. Un court-métrage choréo-cinématographique que nous avons partagé, Benjamin et moi, avec d'autres artistes (Lauriane Chamming's et Priscilla Guy), mais aussi avec des techniciens de l'image et du son, des femmes et des hommes détenus du Centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan et des personnes habitant sur la métropole bordelaise, à proximité de la prison.

L'ambition particulière de ce dernier projet était de confronter la thématique de l'intime au territoire singulier et contraint de la prison, de l'espace du dedans à celui du dehors, du quartier des hommes au quartier des femmes.

Au-delà des sphères du privé et du public, la perte d'intimité est toujours une source de souffrance. Elle reste indispensable à la construction ou à la reconstruction de soi. La particularité de l'espace carcéral tient plus de la radicalité de ses contraintes.

Avec son projet de vidéo-danse en milieu carcéral, la réalisatrice et chorégraphe Camille Auburtin, en collaboration avec le compositeur Benjamin L. Aman, témoigne du processus visant à rendre visibles les expressions de celles et ceux qui nous restent cachés, au travers d'un travail sur l'intime. Les deux artistes décrivent ici leur vidéo-danse *DEDANS DEMAIN DEHORS*, d'abord partagée entre eux grâce aux outils numériques, et de son élaboration avec de nombreux collaborateurs.

En mettant le cinéma et la danse à l'épreuve de la prison, nous les mettons à l'épreuve de notre société et nous les enrichissons de cette confrontation.

L'écriture de ce récit collectif s'est faite au fil de chaque individualité, personne incarcérée et non incarcérée, en perpétuel réaménagement et mutation, par les diverses rencontres humaines, notions explorées et espaces traversés dans le projet.

En prison, nous avons transformé la salle de l'atelier, en amenant des bâches blanches et des vêtements, qui ont aussi servi de supports lors des explorations artistiques. Ainsi, les participants avaient la sensation de rentrer dans un nouvel espace. Un lieu qu'ils investissaient pourtant quotidiennement pour d'autres activités (sportives, religieuses...). Mais grâce à sa transformation, il devenait le décor d'un autre monde. Le temps de l'atelier, ils étaient ailleurs, et nous avons constaté que cela libérait plus facilement leurs corps, leurs yeux et leurs paroles. Nous avons utilisé les mêmes éléments à l'extérieur. Cette démarche nous a d'ailleurs permis lors du

DEDANS DEMAIN DEHORS, 2017,
Les Couloirs de l'Image.
© Camille Auburtin



milieu
aphique et
rice, **Camille**
n développe depuis
ne recherche
e et transversale
lu mouvement. Elle
otamment différents
inématographiques
de médiation,
ent en partenariat
Cuvier, CDC
aine (aujourd'hui
ufacture CDCN).
if d'éducation à
lié au mouvement
et interroge sans
on travail. Elle
e sa pratique
ue hybride comme un
d'expérimentation et
age, où des mondes
ir et extérieur se
, des frontières se
ssent. L'humain est
r de chaque film,
ériences sensibles
inent par-dessous.
2014, elle collabore
national avec
nts projets dédiés
veloppement de la
écran. Son travail
enté en France, au
bourg, au Mexique,
entine, au Canada,
différents festivals
tionaux de vidéo-

in Laurent-Aman
ste plasticien et
en. Sa pratique
le combine
roche à la fois
ue, émotionnelle
rimentale du
ravers un spectre
ces sonores
iques, électroniques
rètes (générateurs de
ances, synthétiseurs,
s à bandes, filtres...)
ositions tendent
rer la profondeur
ériau sonore et sa
é à mener l'écoute
temps et de l'espace.
vail a été publié sur
nts labels (No-Fi,
ings for the Summer,
useum, Karl Schmidt
Nothing Out There
on propre label,
Dazzle, créé en
il s'est produit à de
uses reprises en
lors de concerts.

montage du film, de brouiller les pistes du spectateur, avec certains plans plus ou moins rapprochés, par exemple des bâches et des corps.

L'intérieur et l'extérieur de la prison sont séparés par des murs, tout comme au quotidien, nous savions que les femmes et les hommes détenus ne se rencontrent pas. Ce projet s'est alors servi de ces contraintes carcérales pour inventer son propre dispositif artistique avec des moyens techniques qui lui ont permis la rencontre des groupes. Ainsi le territoire et la proximité sont des aspects qui ont été soigneusement pensés et développés grâce aux outils numériques. Fondée sur l'échange et la collaboration, l'image, comme le geste chorégraphique, le son ou la musique, ont été enregistrés numériquement, partagés et retravaillés, au jour le jour. Et tous ont finalement travaillé en relation avec les matières des uns et des autres.

Les productions issues des différentes phases d'explorations ont circulé de l'intérieur à l'extérieur de la prison, des participants aux artistes, par le biais unique de mon ordinateur. Tout ce qui était produit était enregistré par le matériel audio et vidéo que nous utilisons en atelier : une caméra épaulement numérique (caméra HD) et les différents micros (micro canon, micro main, micro-cravate & enregistreur numérique). Le tout était importé et ensuite partagé collectivement, souvent en début d'atelier. Travailler à partir de ce que les autres ont fait, permettant de rebondir pour créer autre chose, d'y répondre, de continuer le travail amorcé par un autre, de l'emprunter pour le réinterpréter... Ces moments de partage étaient importants et irréguliers pour qu'ils restent stimulants et ne déclenchent pas non plus de comparaison ou de blocage.

Un des moments de partage les plus forts a sans doute été celui des textes qui ont été écrits par les différentes personnes participant au projet, et qu'elles ont ensuite enregistrés au micro. Chaque groupe, dedans et dehors, au quartier femmes et au quartier hommes, a pu entendre toutes les voix de toutes les personnes participant

dans les voix. Les voix nous ont permis de sentir de plus près des personnalités, des sensibilités, des humanités.

Ainsi, nous nous sommes non seulement intéressés à la tension qui existe entre le dedans et le dehors, entre le quartier hommes et le quartier femmes, mais aussi aux stratégies d'émancipations possibles par cette expérience artistique et transversale en prison.

La vidéodanse permet de convoquer simultanément plusieurs disciplines dans ses temps d'explorations (corps, image, texte, son, mouvement), et les participants passent successivement devant et derrière la caméra. L'expérience est unique puisque chacun découvre finalement l'expression dans laquelle, il est le plus à l'aise, tout en acceptant de tout essayer, comme les autres.

Durant le projet, je suis présente à tous les ateliers de toutes les sessions. Régulièrement, d'autres artistes comme Benjamin L. Aman, Lauriane Chamming's ou Priscilla Guy m'accompagnent et alimentent de leurs expertises et pratiques personnelles, ce qui est développé au moment où ils interviennent.

Nous les avons fait travailler en solo, en duo et en groupe avec la caméra, les micros, en utilisant tous les supports d'explorations. Avec Priscilla Guy, nous avons aussi proposé une série d'explorations en rapport direct avec le montage. Il s'agissait de créer des séquences de mouvements très courtes, en plans serrés, en anticipant sur un projet de montage qui ne permettrait de composer une danse qu'au moment du montage.

Cette démarche en continu et ce travail commun génèrent une homogénéité qui se constate dans les rushs (images et sons) au moment du montage du film, à l'issue des ateliers. Cette dernière phase de création, je la travaille seule sur mon banc de montage, mais en collaboration étroite avec Benjamin. Il compose la création sonore pendant que je finalise le montage du film et nous échangeons nos fichiers de travail via internet jusqu'à aboutir à la version finale du film.

Benjamin L. Aman, compositeur

D'abord, je découvre les matériaux sonores enregistrés au moment des ateliers de pratique vidéo-danse ou très peu de temps avant. C'est une donnée importante qui me permet de travailler à l'écoute et non à la réécoute, dans la mesure où je ne suis pas le preneur de sons, mon oreille arrive dans l'univers du projet presque vierge. J'interviens aux ateliers dans un second temps avec une intuition des couleurs et des textures sonores que je vais utiliser, mais les fondations du travail se construisent à ce moment-là. La force du moment, de la rencontre humaine, du lieu et de son atmosphère, du mouvement des corps, donne lieu à un premier résultat sonore très important pour moi et qui déterminera pour une grande part la suite du travail. Cette dimension in situ et expérimentale, qui plus est dans ce contexte carcéral aussi programmé, me semble fondamentale, et je me donne pour principe de conserver la teneur de ces annotations sonores jusqu'à la réalisation finale du film.

Puis Camille m'envoie l'ébauche du film, alors démarre un travail de studio où les matériaux enregistrés vont entrer dans de nouvelles compositions créées à l'aide de synthétiseurs numériques et analogiques et suivant les annotations collectées durant les ateliers. Un échange se met alors en place entre nous. Pour *DEDANS DEMAIN DEHORS*, je me suis beaucoup arrêté sur les harmonies et les atmosphères dessinées par le noir et le blanc des images du film réalisé par Camille. J'imaginai dès le départ une pièce où se confronteraient à la fois des silences et des nappes sonores étirées, comme autant de voiles qu'on ajouterait ou qu'on retirerait jusqu'au dernier, jusqu'à une mise à nu de l'image qui rejoint peut-être cette dimension d'intimité évoquée par Camille. Les voix et les textes enregistrés par les détenus apportent une densité et une charge émotionnelle importante, puis se retirent. Les sons ambiants, intérieurs et extérieurs génèrent d'autres strates eux aussi, ils dessinent des lignes de fuite et des paysages dans cette matière sonore.

de me coller au pur contenu narratif des images en privilégiant les décalages, en observant davantage les lumières, les corps, les mouvements de caméra, les sons et les rythmes du film ébauché. Mon désir pour ce film est à la fois d'explorer le temps et l'espace par le son, d'offrir des passages et des ouvertures, à la recherche d'un ailleurs et d'une certaine forme d'apesanteur où le dedans et le dehors s'équilibrent le temps d'un suspens.

Dans le cadre particulier de ce projet vidéo-danse, l'ergonomie et la rapidité des outils numériques nous a permis presque instantanément d'expérimenter et d'échanger la matière que nous enregistrions : réflexion, improvisation chorégraphique et sonore se conjugaient pour ainsi dire au présent et permettait à tous d'être au plus près des instants saisis.

Mais le projet ne s'arrête pas à la finalisation du film. La dimension, à la fois artistique et humaine, de la transmission et du partage, est très forte, et elle concerne aussi la circulation du film ensuite. Le regard qui est porté sur ces œuvres par le public donne tout son sens à ce type de projet lié au milieu carcéral.

Le film est ensuite principalement présenté lors de festivals en lien avec la danse, la vidéo-danse, le cinéma expérimental ou la création en milieu carcéral. Il est par contre plus difficile de l'imaginer à la télévision ou sur internet, pour des raisons de droits et d'autorisations, liées à l'administration pénitentiaire.

Le film *DEDANS DEMAIN DEHORS* passe d'un monde à l'autre, d'une image à une autre, par le biais du mouvement, sous toutes ses formes. Le film déploie un dialogue visuel, chorégraphique et sonore entre les corps et les voix à l'écran.

Le dedans et le dehors se trouvent aussi à l'intérieur et à l'extérieur des corps. Les rêves sont des espaces intimes que nous avons exploré dans le film. Nous passons d'un « monde intérieur » de l'un, à celui d'un autre. Passer du dehors au dedans par son propre imaginaire, nous est finalement apparu comme la façon la plus intime de se retrouver face à soi-même, tout en « s'évadant ».

Ce projet a été mené grâce au soutien du fonds de dotation INPACT - Initiative pour le partage culturel



Un projet vidéo-danse coordonné par les Coulisses de l'Image (Bègles), en partenariat avec la Drac Nouvelle-Aquitaine, le Centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan, et le SPIP (Service pénitentiaire d'Insertion et de Probation) de la Gironde.

Repères,
cahier de danse n° 40

***La vidéo-danse
à l'ère
numérique***

